

Jean-Pierre et Thomas Rey

# Les Puciers de Saint-Ouen

*Préface de Jacques Grange*

Extraits

Editions Glyphe

## Avertissement au lecteur

Le Marché aux Puces de Saint-Ouen figure parmi les cinq sites de France les plus visités. Ses acteurs principaux, les marchands ou « puciers », comme leur environnement professionnel, sont mal connus, parfois injustement décriés. Nous avons voulu les rencontrer et partager nos découvertes dans ce livre. Notre enquête ethnographique (*sic*) est le fruit de très nombreuses séances de « collectage » *in situ*, auprès d'une centaine de puciers, comme on collectait autrefois, dans les campagnes, les contes de nos grand-mères ou les vieilles chansons.

Ces échanges sont devenus pour nous, au fil des mois, non seulement un plaisir, mais une véritable addiction. À croire que ce Marché à nul autre pareil est doté d'un mystérieux pouvoir d'attraction.

Si le succès éditorial d'un livre tient à l'amour et à la sympathie qu'un auteur porte à son sujet, ici à ces « objets d'études » que sont les marchands de Saint-Ouen, ce livre sera bien accueilli.

## Préface de Jacques Grange (extrait)

Je croyais connaître tous les marchands des Pucés de Saint-Ouen. C'était avant de lire « **Les Puciers de Saint-Ouen** » de Jean-Pierre et Thomas Rey.

Le lecteur découvrira dans ce livre la passion qui tenaille ces marchands et ces marchandes, leur extraordinaire culture, leur courage au travail et leur énergie indomptable face à la dureté des temps.

Les auteurs, qu'ils soient salués dans cette préface, n'ont pas réalisé une étude ethnographique, comme ils l'écrivent avec modestie. Ils ont composé un véritable chant d'amour qui résonnera longtemps dans le cœur de mes amis les Puciers.

## 8 – Des chineurs

Le pucier est d'abord un chineur impénitent et infatigable.

Bernard se remémore les vieux souvenirs : « Ma grand-mère habitait rue du Poteau, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Elle avait la concession (sic) du regroupement des poubelles en bout de rue, concédée par les concierges de la rue Damrémont. C'était donc la première, le matin, à mettre la main sur les poubelles des ménages. Elles les «inspectait», prélevait ce qui était récupérable (des casseroles, des pull-overs tricotés, des souliers...) et, avec ma mère, elle allait vendre ses trouvailles, au Marché, rue l'Écuyer ».

J'imagine ta mère à 13 ans, assise sur un tabouret bancal, dans le vent et sous la pluie, en train de détricoter les pulls pour vendre ensuite les pelotes de laine récupérées. Ainsi naissent les dynasties de grands marchands.

Oliver, « voyageur » infatigable, mérite de recevoir la médaille d'or du bon chineur.

L'échange s'installe, au café Voltaire, rue de la Soif, ancienne rue de la Banane, où personne ne déballe plus aujourd'hui. Nous sommes devant le café matinal :

- Mes yeux sont comme des radars.
- Tu as repris l'activité de ton père qui a 72 ans, que fait-il aujourd'hui ?
- Aujourd'hui ? Il chine avec ma mère.
- Et ton épouse ?
- Aujourd'hui ? Elle chine.
- Et ton fils de 15 ans ?
- Aujourd'hui ? Il chine. Je termine mon café et je te laisse, pardonne-moi, je dois aller chiner.

Oliver est l'un des derniers à pratiquer le porte-à-porte, à appuyer sur les sonnettes des pavillons de banlieue, avec un discours rodé.

- Bonjour Madame ou Monsieur, je suis le brocanteur. Vous avez certainement dans votre cave ou votre grenier de vieux objets qui vous encombrent. Ce que vous laissez dormir ou que vous jetez dans la rue a de la valeur...

Aujourd'hui, mon cher Oliver, c'est la chine qui vient jusqu'à toi, sans avoir à te déplacer. Des antiquaires de province éditent leur « Newsletter » hebdomadaire. Il suffit de s'abonner et d'attendre la réception des trouvailles de ton homologue de Nogent le Rotrou.

Attention tout de même, le professionnel doit se garder de la « boulimie acquisitive », qui consiste à préférer acheter que vendre, pire encore, à avoir envie de tout acheter. Il peut arriver que l'objet attire plus par lui-même que par son potentiel de revente.

Artémon porte un regard lucide sur lui-même : « Certains sont interdits de casinos, moi, je devrais être interdit d'achats. Même si mes dépôts sont pleins, même si ma trésorerie est tendue, je ne peux pas m'empêcher d'acheter. Si je vais sur un déballage où je ne trouve rien d'intéressant, il va quand même falloir que je revienne avec quelque chose ».

## 9 – Objets inanimés...

Jimmy prélève un objet sur une étagère :

- C'est un bougeoir, de l'Artois, du XVIIème siècle, on appelait ça un « rat de cave ». Prends le dans tes mains. C'est une « vis à queue de cochon ». Il n'a jamais été nettoyé. On dit qu'il a la fleur, la fleur de rouille.

Et, devenant lyrique,

- C'est intemporel. La pureté traverse le temps.

Hector, toujours actif à Dauphine, l'avoue volontiers : « L'argent ? Contrairement aux idées reçues, j'ai toujours travaillé avec beaucoup de stock. J'ai acheté de la came quand elle ne valait rien ; je l'ai revendu quand elle valait un peu plus. J'ai acheté à bas prix d'énormes quantités. Je n'ai jamais eu peur d'acheter 1000 chaises. A Saumur, à la liquidation de la société César, je suis parti avec 22 tonnes de moules de masques. À la Banque Machin, qui était à côté de Drouot, j'ai acheté 900 bureaux Knoll. Tous les meubles de Quasar Khanh qui étaient à La Défense, c'est moi qui suis allé les chercher ».

Car, paradoxalement, et contre toutes les lois économiques, notre richesse ce sont les invendus. À condition bien sûr d'avoir fait un bon achat.

Comportement irréfléchi ? Non ! Courage à toute épreuve et confiance résolue en soi et dans l'avenir. C'est un « mental » qui force l'admiration.

Dans mes déambulations du week-end, j'ai croisé trois fois l'ami Noël. À 9 heures il astiquait un meuble à Paul Bert, à 11 heures il accrochait un lustre à Biron et à 14 heures il déplaçait des miroirs à Serpette. Non, cela ne relève pas du don d'ubiquité, simplement d'un courage exceptionnel et de l'amour de son métier. À ce rythme effréné notre marchand n'a pas le temps de récriminer contre la crise du pouvoir d'achat.

Luc est actif dans les crânes et squelettes. Mais rien de morbide ni de macabre là-dessous (si j'ose dire). L'homme est philosophe. Il a lu Socrate et Marc Aurèle : “Memento mori”. Il a lu aussi l'Écclésiaste: “Vanitas, vanitatum et omnia vanitas”. Le genre est inépuisable depuis les natures mortes illustrant des

“massacres” de gibier jusqu’aux tableaux du Caravage ou de Leonardo. Son stand rappelle étrangement l’office de Saint Jérôme, entouré de crânes. Luc a vendu naguère à un amateur californien, pour être reconstitué sur place, un décor complet de cimetière de chiens, avec ses stèles.

Marylin n’est pas facile à tordre. Sharon Stone en a fait l’expérience. Sur son stand, à la vente, un joli fauteuil XIXème siècle en bon état. L’actrice américaine, à peine sortie du tournage de Basic Instinct, est de passage avec un garde du corps.

Elle tombe en admiration devant le fauteuil, (peut-être pour rejouer la célèbre scène de Basic Instinct ? Mais cela, Marilyn ne peut pas le confirmer), Sharon, donc, exige une remise sur le prix annoncé, puis une nouvelle remise. Marilyn, semblable au général de Gaulle face à Franklin Roosevelt, ne cède pas. L’actrice s’éloigne, le garde du corps revient à la charge :

- Vous avez vu, c’est quand même Sharon Stone.

- Et alors ? Moi, c’est Marilyn !

Rupture des négociations. Mais le lendemain, revoilà le garde du corps avec la carte de crédit de Sharon. Ainsi se conclut l’affaire.

Noël a bien connu Ralph Lauren. « Il arrivait sur le marché et vidait les allées. Il a été le premier à utiliser les comptoirs, les grandes tables, comme présentoirs dans ses magasins. Je le soupçonne d’avoir trouvé cette idée dans mon stand ».

## 21 – Demain les Puces ?

Pour Noël « Internet, la vente en ligne, est notre grand concurrent. En mode dématérialisé, certes, avec les mauvaises surprises que le client peut trouver quand il passe d'un objet virtuel, numérique, à l'objet réel. Nous sommes les acteurs du retour à l'objet matérialisé ».

Internet donc, comme la langue d'Esopé, la meilleure et la pire des choses.

Saluons l'optimisme de Paul : « Le Marché est semblable au temple d'Angkor, impérissable et indestructible."

Un autre marchand, plus politique ou plus philosophe, nous renvoie prudemment à ce que sera la France dans vingt ans. Ce quartier de Saint-Ouen devra se faire une place dans le cadre du Grand Paris, à l'avant-garde des technologies actuelles. Afin que les puciers continuent de vivre et de prospérer pour le plus grand bonheur de leurs clients.

À l'heure où le week-end se termine sur ce lieu magique, quand les marchands descendent leur rideau de métal, ce mot de Giuseppe di Lampedusa dans « Le Guépard » nous revient à l'esprit : « Il faut que tout change pour que rien ne change ».